

**DU CRI DE GUERRE « LIBERER
L'AVENIR » A LA PHILOSOPHIE DE
L'HISTOIRE**

Ndaywel l'intellectuel engagé¹

Professeur Ordinaire Abbé Louis MPALA Mbabula
Université de Lubumbashi

INTRODUCTION

Quel hommage rendrais-je à ce « sorbonnard »² qui, à 29 ans, « habillé en abacost léger »³, entra dans un des auditorios du Campus universitaire de Lubumbashi « un certain mardi du mois d'Octobre 1973 en début d'après-midi »⁴ ?

Quel propos tiendrais-je sur cet homme devenu « la référence incontournable de l'histoire congolaise »⁵ ?

¹ Texte exposé lors de l'Hommage que l'Université de Lubumbashi rendait au Professeur Emérite Isidore NDAYWEL E NZIEM , samedi 22 juillet 2017., Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Amphi T.

² M. KALULAMBI Pongo, *Préface* à I. NDAYWEL E Nziem, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernités*. Tome I, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 9.

³ *Ibidem*, p. 9.

⁴ *Ibidem*, p. 9.

⁵ *Ibidem*, p. 9.

C'est en entendant sa voix quand il répondit à Martin Kalulambi Pongo que je me suis dit que j'avais affaire à **un intellectuel engagé qui, e renvoie au spectateur engagé de Raymond Aron**⁶ : « Martin ! Martin ! Le Congo a besoin de se tourner vers son passé pour projeter l'avenir ».⁷ Quelle passion pour son Congo ! Oui, Hegel n'a pas tort, dans son cas, quand il affirme que « *rien de grand ne s'est produit dans le monde sans passion* »⁸.

C'est cette passion qui explique l'intitulé de ma communication *Du cri de guerre « Libérer l'Avenir » à la philosophie de l'histoire*. Libérer l'Avenir est, pour Ndaywel, le sens d'être de son existence intellectuelle. **Ce cri se fera toujours entendre toutes les fois qu'il écrira sur son Congo natal et chaque fois qu'il parlera de son Congo, celui de ses aïeux**. Ce cri de guerre, à mon humble avis, débouche sur une philosophie de l'histoire propre à Ndaywel et non à moi. Que dis-je ? A lui d'en prendre acte, car elle colle à sa peau scientifique. Paraphrasant Louis Althusser⁹, je dirais qu'en chaque historien dort ou sommeille un philosophe de l'histoire. S'agit-il de la philosophie spontanée ? *Quaeretur* ! Ainsi j'annonce mes couleurs et j'avance à visage découvert : c'est en tant que philosophe de l'histoire que je lis Ndaywel.

⁶ R. ARON, *Le spectateur engagé. Entretien avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton*, Paris, Julliard, 1981.

⁷ M. KALULAMBI Pongo, *op.cit.*, p. 9.

⁸ F. HEGEL, HEGEL, .G.W.F , - *La philosophie de l'histoire*, édition réalisée sous la direction de Myriam Bienenstock, traduction française de Myriam Bienenstock, Christophe Bouton, Jean-Michel Buée, Gilles Marmasse et David Wittmann, appareil critique de Norbert Waszek, Paris, Librairie générale française, 2009, p.164.

⁹ Cf. L. ALTHUSSER, *Philosophie et philosophie spontanée des savants (1967)*, Paris, François Maspero, 1974, p.70.

Puisqu'il s'agit d'un cri de guerre d'un intellectuel engagé ayant des lunettes dont les unités sont celles de la philosophie de l'histoire pour bien projeter et voir l'Avenir de son Congo, Don Béni, je présenterai **sa philosophie de l'Histoire** en partant de sa **CONVICTION** comme **fil d'Ariane** afin de suivre Ndaywel quand il pénètre dans la forêt du **Congo ancien** qui le conduit au **Congo moderne et contemporain et en passant par sa « tentative d'étancher la soif d'histoire des acteurs congolais »**¹⁰.

1. DE LA CONVICTION NDAYWELIENNE

Le cri de guerre « Libérer l'Avenir » provient de la conviction ndaywelienne : « D'année en année, depuis une quarantaine d'années, la recherche, l'enseignement et les débats ont confirmé en moi une **conviction**. Le Congo est l'une des principales fabriques de l'histoire africaine. Une histoire qui, par moments, **stagne et bégaye**, mais qui connaît aussi ses moments d'**excitation**, d'**accélération** et d'**exaltation**. Douleuruse ou exaltante, cette histoire a la particularité de tutoyer directement celles d'autres régions d'Afrique et, du reste du monde : l'Europe, l'Asie ou l'Amérique. **En elle-même, elle est finalement un important chapitre de l'histoire universelle** ». ¹¹ Voilà *l'acte de foi philosophico-historique* de Ndaywel. Au nom de cette foi, Ndaywel est parti en guerre contre l'ignorance du passé congolais en vue de conquérir et de libérer l'Avenir du Congo pour en faire un pays plus beau qu'avant afin de le léguer à la postérité, et ce pour toujours.

¹⁰ I. NDAYWEL E Nziem, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernités*. Tome I, p.65.

¹¹ *Ibidem*, p. 15. Je souligne.

D'où Ndaywel doit accomplir la prophétie de Lumumba : « L'Afrique écrira un jour elle-même sa propre histoire »¹². Elle l'a écrite par Ndaywel.

2. DU CRI DE GUERRE « LIBERER L'AVENIR » EN GUERRE CONTRE L'IGNORANCE DU PASSE ET LES DIFFERENTES MALADIES PSYCHIQUES

S'il faut libérer l'Avenir du Congo, Ndaywel se pose une question fondamentale : « Quel est l'avenir possible de ce Congo qui, après avoir été ballotté par tant de vicissitudes, voit le siècle s'achever sur la promesse d'une nouvelle mutation ? »¹³. Il y répond en ces termes : « L'avenir [par les Congolais et pour les Congolais¹⁴] n'est pas que politique. Il est surtout socio-économique. (...) Il resterait à assurer le passage de la « survie » à la « vie » par la construction d'une économie nationale qui rende possible une redistribution suffisante et équitable des biens et des richesses »¹⁵. Bref, « le nouveau Congo, pour ne pas compromettre davantage l'avenir, doit se défaire de la politique du « laisser- faire »¹⁶. Ceci étant, il sied de se rappeler que « le rendez-vous tant de fois manqué en vue de la renaissance du Congo de Lumumba est donc encore et toujours à l'ordre du jour »¹⁷

Pourquoi faut-il libérer l'Avenir du Congo? Peut-on se poser comme question. Ndaywel reste convaincu que le Nouveau Congo a une noble et lourde

¹² P. LUMUMBA cité par I. NDAYWEL E Nziem, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, Paris – Bruxelles, De Boeck et Larcier, 1998, p. 7.

¹³ *Ibidem*, p. 805.

¹⁴ Cf. IDEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*. Préface de Elikya M'bokolo, Paris, LE Cri, 2003.

¹⁵ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République Démocratique*, p. 690.

¹⁶ *Ibidem*, p.691-692.

¹⁷ *Ibidem*, p.697.

mission historique mondiale¹⁸ à remplir, celle « de moteur de développement du continent. »¹⁹.

Réaliste, Ndaywel est conscient que la libération de l'avenir du Congo doit commencer par celle du Congolais, et ce en partant **en guerre contre l'ignorance de notre histoire culturelle, politique et économique et contre les différentes maladies psychiques, et ce en vue de donner à l'homme congolais l'espérance et le rassurer sur son identité et son avenir à travers récits et mythes. Bref, il sied de Restaurer et entrer dans la conscience historique ouverte en sortant de la conscience ethnique close**

Pour ce faire, Ndaywel nous invite à quitter le royaume ou le pays de l'ombre de la Sous-estimation et de l'Auto-flagellation, symbole d'un « gigantesque sottisier qui tient lieu de culture, de vision de soi et de vision du monde chez la plupart de nos compatriotes »²⁰ : « Mêmes les écrits locaux ne [sont] donc jugés valables que dans la mesure où ils se situent dans le prolongement de[s écrits européens] »²¹ et il dénonce le fait que « le Congolais se complait volontiers dans la critique de son pays, de son peuple, de ses institutions et de ses dirigeants...Ce refus de positiver sur son propre pays a pour conséquence de conforter son pessimisme et sa croyance au fatalisme. ... »²²

¹⁸ *Ibidem*, p.168.

¹⁹ IDEM, *Conscience historique et devenir national*, dans I. NDAYWEL E NSIEM (dir), *Quelle politique culturelle pour la Troisième République au Zaïre ? Conférence Nationale Souveraine et Culture*, Kinshasa, Bibliothèque Nationale du Zaïre, 1993, p. 169.

²⁰ IDEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*. Préface de Elikya M'bokolo, Paris, LE Cri, 2003, p.12-13.

²¹ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.20.

²² IDEM, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernité*, p.27.

A côté de la sous-estimation et de l'auto-flagellation se trouvent liées **l'extraversion et la vie par « procuration »**. A ce propos, Ndaywel fustige que « la République Démocratique du Congo se considère « à partir du regard belge »...L'extraversion (...) a été et demeure une donnée avec laquelle il faut compter et parfois jusque dans les détails. ... De la Belgique, on retint aussi la leçon suivant laquelle le pays était immensément riche car il constituait un « scandale géologique »²³.

Et pourtant, affirme le Sorbonnard, on doit passer du « scandale géologique » et agricole au « **scandale métaphysique** ». Seul ce dernier est en mesure de rentabiliser les autres comme toute autre ressource naturelle du pays.

Par ailleurs, il faut le souligner, Ndaywel a fait un diagnostic sans complaisance, et ce en vue d'expliquer le pourquoi de l'existence de certaines « maladies psychiques »²⁴ :

« **D'abord**, si la colonisation a été possible, c'est que l'héritage des ancêtres avait ses failles et ses déficiences. ... un **état d'esprit de prédateur** ...peu disposé à la **prévoyance** et donc à la **planification**. Toute énergie disponible n'est mobilisable qu'autour de **l'instant présent** ... **Ensuite**, ..., la **résignation** et qui dissimule mal **une certaine dose de méfiance** à l'égard de tout projet de rupture avec cette **évolution linéaire** »²⁵.

Par ailleurs, l'on doit aussi résoudre

²³ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p. 809.

²⁴ I. NDAYWEL E Nziem, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernité*, p.28.

²⁵ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.808.

« cette autre équation et non des moindres : **briser la succession des discrédits...La colonisation** a discrédité les sociétés traditionnelles, parce que « païennes », « barbares » et « sauvages ». **L'indépendance** diabolisant le colonial, cette ère d' « exploitation » et de « chosification » de l'homme noir et, de « destruction » de sa culture et de ses croyances au nom de la « civilisation...**Les années Mobutu**, à leur tour, ont discrédité les années de l'indépendance aux motifs qu'il s'agissait d'une période de crise, d'anarchie et de guerres civiles... **L'ère de la conférence nationale souveraine** s'est voulue un moment de rupture avec l'ère de la dictature avec son cortège d'anti-valeurs, d'immoralité et de corruption. La conférence nationale souveraine n'a pas échappée (sic) d'être discréditée à son tour **par la révolution de l'AFDL** »²⁶.

Une autre source de ces Maladies psychiques se trouve dans un Mauvais héritage :

« Il existe certes un certain héritage historique, commun à l'ensemble du Congo...L'Africain de l'ancien Congo belge passe pour avoir trop bien appris **la négation de l'Afrique et la supériorité de l'Europe...La sublimation**, de nos jours, de la période coloniale comme une « période de prospérité et de bien-être social » par opposition au chaos postcolonial avec son cortège de tragédies»²⁷.

Bref, on peut résumer ces maladies psychiques par les « **deux terribles lavages de cerveaux... Le premier a été, évidemment, partie intégrante de l'entreprise de colonisation (1885-1960)**. Robert Jaulin, dans de beaux livres

²⁶ IDEM, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernité*, p.65-65.

²⁷ *Ibidem*, p.62.

(*La paix blanche*, 1970 ; *La décivilisation*, 1974), a justement qualifié d'ethnocide. **Spoliations des ressources, pillage des œuvres artistiques, mépris des croyances locales, bricolages, manipulations et instrumentalisations des communautés locales et de leurs identités, répression systématique...**, les Congolais ont, avec quelques rares peuples d'Afrique, connu des formes précoces de « **brutalisation** » de leurs sociétés dont ils sont sortis exsangues au début du XXe siècle... C'était sans compter avec **le deuxième lavage de cerveau, au moins aussi brutal que le premier, perpétré par la deuxième République Zaïroise**. Sous Prétexte de fonder ou de réactiver l'authenticité africaine des Congolais, ce régime leur a livré les oripeaux d'une culture qui n'avait jamais existé. »²⁸.

Et les **CONSEQUENCES** sont bien connues : « **La faible teneur de la conscience du passé ,la faible perspective de l'avenir, le manque de prévoyance et d'esprit à long terme et la confusion permanente entre l'essentiel et l'accessoire, le triomphe de l'improvisation** »²⁹.

Optimiste, Ndaywel prescrit l'ordonnance :

« *Inventer le Congo* suppose en préalable de guérir de ces maladies psychiques et se réarmer de la force de « bâtir les pyramides ». ..**Renouer avec le bon sens** et admettre que le Congolais ne détient pas le monopole de l'inconscience, de l'improvisation ou de la bêtise. **Reconquérir la fierté d'être congolais, apprendre à regarder le Congo autrement pour se le réapproprier en évitant naturellement de basculer dans le narcissisme et la surestimation**. Pour ce faire, la connaissance réelle du

²⁸ IDEM, I., *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, p.13-14.

²⁹ IDEM , *Conscience historique et devenir national*, p. 164.

Congo est une exigence qui s'impose à tous et la voie de sortie la plus sûre pour ses habitants »³⁰.

Pour construire le Congo l'on doit « commencer par convaincre les Congolais de leur capacité créatrice et de leur apprendre à se regarder autrement qu'en dehors du prisme déformant du colonial »³¹. Cela sous-entend que le Congolais ne doit pas **inverser les valeurs** : encourager le travail et ne pas dire: « Mosala ya Leta esilaka te ! (Le travail de l'Etat ne se termine jamais) ». Et ne pas décourager Don Quichotte en brisant son élan de générosité et de patriotisme : « Yonde okobongisa mboka oyo ? (C'est toi qui reconstruiras ce pays ?) » ou encore : « Moto akobongisa mboka oyo nano abotami te. (Il n'est pas encore né, celui qui reconstruira ce pays) »³².

A tout cela, Ndaywel préconise une solution, celle de **Mabika Kalanda 1967, « la remise en question, base de la décolonisation mentale (...) »**³³ et « l'appel vibrant et toujours actuel lancé par Bob Marley, **Emancipate Yourselves From Mental Slavery (Libérez-vous de l'esclavage mental) »**³⁴.

3. A LA PHILOSOPHIE D'HISTOIRE

De ce cri de guerre, on entrevoit ce que sera la philosophie de l'histoire de Ndaywel, à savoir sa façon de voir et d'interpréter l'Histoire du Congo. De ce fait, nous devons chercher à connaître celui qui est le SUJET de cette histoire, d'en connaître le ou les MOTEURS et surtout d'en saisir le SENS, sens comme Direction et comme Signification de cette Histoire.

³⁰ *Ibidem*, p.28.

³¹ *Ibidem*, p.62.

³² *Ibidem*, p. 164.

³³ NDAYWEL e Nziem, I., *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, p.14.

³⁴ *Ibidem*, p.16.

3.1. SUJET (S) DE L'HISTOIRE

Quand bien même dans l'histoire coloniale qui se disait salvatrice, « les peuples [auraient été] considérés comme des évènements, le résidu insignifiant de l'histoire »³⁵, il reste vrai que les Congolais resteraient toujours les « héritiers d'une longue tradition et ouvriers modernes d'une histoire »³⁶.

Au « **temps des commencements** », celui du peuplement du pays, temps qui a connu son temps fort avec l'essaimage des Bantu, l'acteur historique est le Muntu « avec l'**émergence des systèmes politiques et culturels**, fruits de multiples symbioses entre la dynamique des peuples, les exigences de l'environnement et la configuration des populations préexistants. »³⁷.

A l'âge moderne et contemporain, « après s'être retrouvées, regroupées en zones commerciales, les populations congolaises découvrirent l'existence d'une superstructure qui les coiffait »³⁸. **L'acteur historique est le Congolais**, « celui pour qui l'histoire du Congo, loin d'être un simple champ d'études, représente les touches mêmes de son existence... »³⁹.

3.2. Moteurs de l'histoire

Le premier moteur de l'histoire du Congo se trouve dans cette parole prononcée par l'étudiante et rapportée par Ndaywel : « *L'histoire que vous nous avez apprise est pleine de crises, de rébellions, de sécessions et de guerres. Tout cela est passé. Désormais nous allons écrire ensemble une autre histoire du Congo qui devra être belle et radieuse* »⁴⁰ **Et Ndaywel**

³⁵ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.7.

³⁶ *Ibidem*, p.9.

³⁷ *Ibidem*, p.30.

³⁸ *Ibidem*, p.30.

³⁹ *Ibidem*, p.805.

⁴⁰ IDEM, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernité*, p.19.

d'ajouter : « Violences : instruments du politique et stratégies économiques »⁴¹

Ainsi l'on est en face des Combats inachevés, car « Comme produit d'une histoire particulière, le Congo d'aujourd'hui apparaît comme le résultat de plusieurs combats engagés mais dont aucun n'a pu aboutir »⁴².

Et pour cause, « la décolonisation ...le combat des révolutionnaires mulélistes ...la décolonisation politique n'a jamais été totalement acquise »⁴³.

Toutefois ces différentes crises et violences ont suscité des résistances.

« Du XV^e siècle à nos jours...une **exploitation violente** et d'une longue résistance à ce fléau. **Violence d'abord de la traite négrière ...résistance symbolisée** par le combat d'un roi Ndofunso ou d'une prophétesse Kimpa Vita. **Violence de l'occupation** léopoldienne et de la colonisation belge, **résistance attestée** par de multiples révoltes, mutineries et grèves et par des combats singuliers, comme ceux d'un Simon Kibangu ou d'un Paul Panda Farmana. **Violences directes ou indirectes** des maîtres de la guerre froide par l'entremise des intermédiaires locaux ; **résistance locale** portée par l'action d'une succession d'acteurs historiques, de Patrice-Emery Lumumba à Laurent-Désiré Kabila, et par la bataille acharnée du peuple pour la conquête de la démocratie. **Histoire de violence, elle a été aussi celle d'une longue prédation.** Celle de **Léopold II** pour qui le Congo constituait une propriété privée ; celle de **l'impérialisme colonial** qui utilisa la colonie avant tout comme grenier des matières premières dont il était désormais propriétaire ; **celle des intermédiaires locaux** que cet impérialisme a

⁴¹ *Ibidem*, p.160.

⁴² IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.812.

⁴³ *Ibidem*, p.812.

contribué à mettre en place et a soutenu à bout de bras pendant de si longues années au mobutisme ; **celle enfin des multinationales** qui n'hésitèrent pas à attiser des guérillas au Kivu et dans l'Ituri, pour mieux s'emparer de tant de ressources rares et précieuses, au moindre coût. **A cause de ses innombrables connexions avec l'évolution, internationale, cette histoire particulière du Congo constitue, en réalité, un chapitre important de l'histoire africaine et mondiale. De la fin du XIXe siècle à nos jours, le Congo n'a cessé de passer pour un jeu mondial, même si les acteurs locaux n'ont été que peu conscients de l'ampleur de l'écho de leur histoire privée dans la vie internationale** »⁴⁴.

Et il comptabilise : « **Le Congo totalise un demi-siècle guerre (...) les sécessions, rébellions, guerres du Katanga, guerres du Kivu entrecoupées, il est vrai, d'accalmies** »⁴⁵

Et nous semblons entendre la voie de Héraclite et surtout celle de Hegel quand Ndaywel réfléchit à haute voix : « Certes la guerre est triste car elle désole, elle détruit, elle tue. Mais la fin de la guerre est toujours un moment de joie intense, surtout quand elle apporte la certitude de la victoire. De plus, la guerre est toujours une promesse pour celui qui sait tirer profit parce qu'elle autorise un degré de table rase qu'il est impossible d'envisager en temps de paix. Seule la guerre, parce qu'elle détruit tout, permet une reconstruction, que dis-je, un réenfantement, conscient, planifié et libéré des pesanteurs préexistants »⁴⁶.

⁴⁴ IDEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, p.602.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 663- 664

⁴⁶ IDEM , *Conscience historique et devenir national*, p. 165.

Le **deuxième et nouveau moteur** est la **culture**. Ndaywel se prononce à ce **sujet** : « Ajoutons enfin que **seule la culture peut influencer de manière décisive sur les mentalités, l'éducation des masses et la formation humaine des jeunes**. La troisième République sera culturelle ou ne sera pas, dans la mesure où la révolution des mentalités pourra être la garantie du changement tant attendu »⁴⁷. Et il poursuit : « **Le rôle de la culture [est] en tant que levier de la résistance à la colonisation et ferment du processus d'émancipation** »⁴⁸.

Cependant, nous fait voir Ndaywel, cette philosophie de l'histoire charrie **une conception politique**, celle qui veut que la **DEMOCRATIE** soit un mode de gestion. Pour Ndaywel, « seule une pratique démocratique bien comprise »⁴⁹ peut conduire le pays au bonheur.

Ndaywel reste convaincu que « **la démocratie [est] l'instrument le plus sûr et le plus efficace** pour prétendre au développement intégral. ..Stade ultime de la décolonisation, la démocratie doit faire l'objet d'une réappropriation par les forces patriotiques comme ce fut le cas pour l'indépendance en 1960, de manière à hisser notre évolution de décolonisé au stade de non-retour »⁵⁰.

Prudent, Ndaywel réajuste le tir : « **Sans être en elle-même une panacée, cette promesse de la démocratie pourrait être, si l'on y veille, la voie royale pour le décollage de la nation**. En effet, avec elles, pourraient s'ouvrir, de mieux en mieux, les perspectives de la transparence de choix des dirigeants et de la sanction au quotidien de leurs comportements ; celles aussi de la mobilisation des énergies créatrices du pays dans l'optique de l'augmentation et de la

⁴⁷ *Ibidem*l, p. 169.

⁴⁸ *Ibidem*, p.14.

⁴⁹ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.808.

⁵⁰ IDEM , *Conscience historique et devenir national*, p.169.

diversification de la production nationale et du partage équitable du revenu en fonction des composantes de la communauté nationale. Il s'agit là d'autant d'éléments susceptibles de servir d'ingrédients à l'émergence d'un nouvel Etat Congolais, tourné vers l'avenir, mais solidement bâti sur l'expérience du passé »⁵¹.

Cependant on doit fuir l'**Extraversion politique** et évolué de l'**indépendance-cadeau à la démocratie-cadeau, avertit Ndaywel.**

3.3. FINALITE DE L'HISTOIRE

Puisqu' « être historien, c'est donc prendre une part active, aujourd'hui, à la construction du monde de demain »⁵², **Ndaywel pense que le Sens-direction et signification-de l'Histoire est celui de se considérer** « comme pays prédestiné, bâti au cœur de l'Afrique, de part et d'autre de l'Equateur, microcosme de l'humanité, lieu où se forge le devenir mondial »⁵³. Sa mission est de créer **les Etats-Unis de Centre-Afrique.**

Ceci étant, le Congo doit être **UN ETAT QUI SE REINVENTE.**

Ndaywel dormira sur ses lauriers quand

« l'unification de l'Afrique Centrale, avec des Bantu, des Soudanais et des nilotiques comme composantes » et pour cause « Après tout, le Congo est le plus vieil Etat de la région, créé dès le rendez-vous de Berlin en 1885. La **revendication** de la création des **Etats-Unis de**

⁵¹ IDEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, p.666.

⁵² I. NDAYWEL E Nziem, *L'invention du Congo contemporain. Traditions, mémoires, modernité*, p.19.

⁵³ NDAYWEL e Nziem, I., *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*. Préface de Elikya M'bokolo, Paris, LE Cri, 2003, p.669.

Centre-Afrique apparaît finalement comme un retour vers l'institution originelle de Schweinfurch, celle-là même qui inspira Léopold II soucieux de créer une fédération des Etats existant au cœur du continent pour que, regroupés, ils puissent faire face aux razzias des Arabisés... La « renaissance du Congo » prônée par le Président Kabila (...) est un appel à la concrétisation de ce projet, puisque cette renaissance entend se construire à partir de Lumumba et de son idéal panafricain... **J'ai foi en ce destin** qui amène l'Histoire à se répéter, tandis qu'elle fournit constamment à l'**acteur historique** l'opportunité de réajuster sa trajectoire, au cri de l'héritage à sa portée et en fonction des objectifs qu'il poursuit »⁵⁴.

Voilà le *PUNCTUM MATHEMATICUM* à partir duquel on peut comprendre toute l'œuvre de Ndaywel.

CONCLUSION

En partant de ce *punctum mathematicum*, Je reprends le fil d'Ariane pour sortir du labyrinthe ndaywelien. Ce fil dont le tissage semble avoir pris fin en 2016 avec *L'invention du Congo contemporain*, passe par la *Nouvelle histoire du Congo* de 2003, repasse par l'*Histoire générale du Congo* de 1998 et aboutit à la *Conscience historique et devenir national* de 1993.

Voilà de quelle manière Ndaywel m'a appris à lire autrement pour comprendre autrement l'Histoire du Congo.

Mais ne peut-on pas discuter sur le destin que Ndaywel accorde à la République du Congo ? Cela m'exige de produire un autre texte. Que dire de la Démocratie que Ndaywel considère comme l **la voie royale pour le décollage**

⁵⁴ IDEM, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République*, p.821.

Professeur Ordinaire (Titulaire) Abbé Louis MPALA Mbabula/ Université
de Lubumbashi abelouismpala@gmail.com [http://www.louis-
mpala.com/](http://www.louis-mpala.com/)

~ 16 ~

de la nation ? Mon livre *Pour la démocratie prosôponiste*⁵⁵ ne partage pas cet enthousiasme surtout qu'il s'agit de la démocratie représentative dans laquelle les députés se représentent eux-mêmes et dans laquelle **le Parlement est souvent devenu le **parle-et-ment**.**

⁵⁵ L. MPALA Mbabula, *Pour la démocratie prosôponiste*, Lubumbashi, Ed. Mpala, 2015 à télécharger sur <http://www.louis-mpala.com/>